



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Notice », *Doctrine ou les
Quatre Livres de philosophie morale et politique de la
Chine*, CONFUCIUS, p. V-VIII

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1906-5.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1906-5.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTICE

Notre intention, en publiant cet ouvrage, n'est pas de faire connaître au lecteur toutes les croyances religieuses, ni même la religion de la Chine, mais de placer sous ses yeux les quatre livres classiques qui contiennent et exposent la doctrine morale à laquelle la civilisation chinoise est redevable de sa puissance et de sa durée. Confucius, l'auteur et aussi l'interprète de cette doctrine, s'était inspiré lui-même des traditions, de l'enseignement des ancêtres. Chez ce peuple chinois à peine soupçonné de l'antiquité occidentale, et aujourd'hui à peine ouvert à notre pénétration, il existait, au moins dans les esprits cultivés, un fond commun d'une étonnante et profonde sagesse. Un enseignement moral, grave, réfléchi se trouvait non pas organisé peut-être, mais assurément répandu de toutes parts dans cette immense contrée, où

naguère nous nous plaignions à ne voir que des despotes et d'humbles esclaves, le régime de l'arbitraire et un mélange confus de croyances superstitieuses, une population innombrable, inculte, fanatique, des mandarins insolents, un souverain aussi fastueux que ridiculement inaccessible, enfin des cérémonies étranges et des idoles grotesques.

Pourtant nous devons reconnaître que, si la civilisation a brillé d'un vif éclat à Rome, à Athènes, en Perse, en Egypte, en Assyrie, elle avait fleuri dans une antiquité beaucoup plus lointaine sous le soleil de l'Extrême-Orient; et l'on peut admettre, sans invraisemblance, qu'elle eut en Chine son berceau.

Comme tous les grands législateurs et les chefs de doctrine, Confucius eut donc moins à créer par lui-même qu'à réunir en un seul corps des principes épars et déjà consacrés : son enseignement, empreint d'une haute raison, est d'autant plus accessible au vulgaire qu'il reflète ces sentiments d'indestructible justice qui ont leur source dans le cœur de l'homme et se transmettent chez les peuples, de génération en génération, sous une forme ou sous une autre, comme un apanage héréditaire. Son œuvre ainsi résumait en substance toute la sagesse d'une nation; elle devenait et restait par la suite l'âme de la nation même, l'élément le plus fort et le plus pur de sa vitalité.

Cette doctrine de Confucius a, comme on le verra, un caractère essentiellement pratique : elle impose à l'homme, être perfectible, l'obligation de se perfectionner : tous nous devons nous efforcer d'atteindre la perfection idéale qui s'est trouvée réalisée dans Confucius même, le maître, l'instituteur par excellence, perfection qui s'appelle la vertu de l'humanité.

Nous ne saurions énumérer ici les ouvrages sacrés refondus, révisés, complétés et coordonnés par ce sage, à la fois homme de génie et homme de bien. On sait qu'il naquit dans la deuxième moitié du VI^e siècle avant notre ère. Tous les livres saints de la Chine, parus avant lui, ces livres écrits sur des tablettes de bambou, avec ces caractères qui eurent, dit-on, pour origine et pour modèle l'empreinte des pattes d'oiseau, tous indistinctement furent de sa part l'objet d'une étude et d'une exégèse particulières. L'Introduction qui suit cette Notice, et qui est une étude de la civilisation chinoise, donnera une idée du travail et de l'œuvre du maître. Dans cette même Introduction nous avons cru devoir insérer un résumé des QUATRE LIVRES CLASSIQUES que nous publions. Une courte analyse de chacun de ses livres est une sorte d'initiation à ce qui en constitue le fond intégral.

La publication de ces ouvrages, utiles et curieux dans tous les temps, emprunte aux circonstances où elle paraît un intérêt nouveau. L'Orient s'ouvre de plus en plus

devant nous ; nos relations avec la Chine et les grands peuples voisins se multiplient et se resserrent. Il nous importe donc d'étudier, afin de les apprécier davantage, les idées philosophiques, politiques et religieuses de ces peuples qui, malgré la différence des races, ont avec nous, par leurs facultés intellectuelles et morales, une heureuse et manifeste affinité.

